Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 8 (1864-1865)
Heft: 52

Artikel: Note sur le brouillard sec de juillet 1863
Autor: Dufour, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254851

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Afin de s'assurer du fait de la conservation de la molasse par des moyens artificiels, on pourrait tailler plusieurs cubes de molasse, pris au même bloc. L'un serait taillé au ciseau sur toutes ses faces; un autre serait frotté à sec avec un morceau de la même molasse; un autre serait laissé brut sans aucun travail; un autre morceau brut serait immergé pendant 24 heures dans de l'eau contenant de l'oxide de fer; enfin, un dernier morceau brut serait aussi immergé pendant 24 heures dans un lait de chaux. Tous ces morceaux de molasse seraient placés à l'injure du temps et tournés chaque mois sur une face différente, mais chaque morceau devrait porter une marque distinctive sur le côté supérieur ou inférieur de son lit de carrière, afin de s'assurer s'il se présentera des différences.

De cette manière, on pourrait peut-être trouver un moyen de conserver la molasse dans les parties exposées à l'air, ce qui serait d'une grande utilité pour la conservation des édifices, pour lesquels on a déjà proposé l'emploi d'une dissolution de silice appliquée extérieurement.

NOTE SUR LE BROUILLARD SEC DE JUILLET 1863.

Par Ch. DUFOUR, professeur à Morges.

(Séance du 21 janvier 1864.)

Plusieurs physiciens nous ont laissé des descriptions du fameux brouillard sec qui, en 1783, couvrit une grande partie de l'Europe et que l'on attribue généralement à la fumée rejetée par les volcans dont plusieurs firent de terribles éruptions pendant cette année-là.

A en juger par les descriptions qui nous restent, et par le dire des rares témoins oculaires que notre génération a pu consulter, il est probable que ce brouillard sec a été semblable à celui qui a frappé un grand nombre de personnes dans le mois de juillet 1863, et spécialement le 14[1], première journée dans laquelle son apparition a été bien manifeste.

[1] C'est par erreur que le Bulletin n° 51, page 28, cite le 24 juillet au lieu du 14. *(Réduct.)*

Peut-être n'est-il pas inutile de conserver quelque description de cette apparition de 1863, et surtout du jour pendant lequel elle fut le plus remarquable.

Le 14 juillet 1863, le ciel un peu vaporeux le matin l'est devenu de plus en plus pendant la journée. Dans l'après-midi, il faisait ce que l'on appelle un temps lourd; néanmoins à Morges le baromètre est demeuré à peu près à 4 millimètres au dessus de sa hauteur moyenne. Mais le soleil devenait de moins en moins brillant; à 6 h. 20 m. du soir cet astre, encore à 13 degrés au dessus de l'horizon, pouvait être contemplé à l'œil nu, il paraissait d'un rouge vif entouré d'un mince cercle lumineux.

En ce moment, depuis Morges on distinguait à peine les montagnes de la Savoie éloignées seulement de 15 à 20 kilomètres, et tous les objets plus éloignés étaient cachés par cette espèce de brouillard. A 6 h. 30 m., le soleil ne projetait presque aucune ombre; à 7 h. 15 m., il n'en projetait plus du tout. En ce moment-là, son globe lumineux à une hauteur de $4^1/_2$ degrés paraissait d'un rouge de sang, on pouvait le fixer sans aucune fatigue, plusieurs personnes ont cru que c'était la lune, ne songeant pas que ce phénomène se passait à l'ouest, c'est-à-dire dans des régions du ciel où la pleine lune ne se trouve jamais le soir.

Et peu après, quand le soleil disparut derrière les cîmes du Jura, il ne paraissait plus que comme un disque dont l'éclat était tellement affaibli, qu'il se distinguait à peine par un faible rouge foncé des régions voisines du firmament. Le soir à 9 h. 30 m. on ne pouvait distinguer les étoiles que dans le voisinage du zénith, on apercevait encore Wega à une hauteur de $71^1/_2$°, et Areturus à 46°, mais on ne voyait ni Jupiter à une hauteur de 17°, ni Vénus à 4°.

Depuis lors, ce singulier phénomène a été visible encore pendant plusieurs jours. Le soleil paraissait sans éclat le matin et le soir, cependant à un moins haut degré que le 14 juillet. Ainsi, cette espèce de fumée dans l'atmosphère diminua peu à peu, et dans les premiers jours d'août elle était devenue presque insensible.

Les voyageurs qui se trouvaient le 14 juillet sur le Righi virent l'éclat du soleil diminuer graduellement. Cet astre n'apparaissait plus dans le ciel que comme une tache rouge d'une teinte très faible. Puis il disparut, comme s'il s'était couché dans l'air.

Mais pendant que le phénomène général s'amoindrissait, on apprenait que dans le courant de juillet 1863, les volcans italiens avaient eu de fortes éruptions. Ce fait rapproché de ceux de 1783 et 1831, donne encore plus de poids à l'opinion des personnes qui ont vu là une conséquence des éruptions volcaniques.